

Et les tirailleurs, qui sont à six kilomètres en arrière, ne savent pas encore ce qui en retourne et s'efforcent de faire serrer la queue du convoi pour venir à leur tour prendre part à l'action.

Bou-Amena a saisi le mouvement des zouaves.

Plus habile tacticien que nous ne le croyions, il laisse ses fantassins tomber comme des mouches sous nos projectiles, contourne le mamelon de gauche et vient se jeter comme une trombe dans le flanc du convoi.

* * *

Les vagemestres des différents corps, les caporaux d'ordinaire, quelques ordonnances d'officiers, un certain nombre d'hommes de garde aux munitions de réserve et une vingtaine de chasseurs d'Afrique avec un officier, sont les seuls défenseurs du convoi.

Les tirailleurs sont encore trop loin.

Les gardes du convoi, sur le qui-vive, voient bien l'avalanche de cavaliers arabes qui fondent sur eux.

Mais il y a de l'indécision.

— Ne tirez pas, crient les uns, ce sont nos goumiers !

— Tirez, disent les autres, c'est Bou-Amena !

Avant d'avoir pris une décision, ils étaient culbutés, sabrés, assommés, fusillés à bout portant par des centaines de cavaliers, qui chassent devant eux les chameaux du convoi.

Les pauvres bêtes, affolées, lancent leur chargement à tous les diables.

Caisses de biscuit, tonneaux de vin et d'eau-de-vie, cantines à bagages des officiers, cantines médicales, tout le saint-frusquin roule sur le sol dans un gâchis parfait, et les chameaux filent vers les montagnes, chassés par les cavaliers de Bou-Amena.

Les chasseurs d'Afrique, ahuris un moment, se regroupent bientôt, et, conduits par leur officier, M. de Laneyrie, ils se lancent contre les Arabes.

Tous y laissent la vie. Seul leur officier revient avec trois balles dans le corps. Il est mort ce matin.

* * *

Les *sokrars*, conducteurs de chameaux de la colonne, voyant leurs compatriotes victorieux, renversent eux-mêmes les chargements de leurs bêtes, sautent en croupe et filent vers la montagne.